

cié JUSTE APRÈS

mue



CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE : CARINE GUALDARONI / CRÉATION : NOVEMBRE 2016

« *sôma* = corps

ce mot grec désigne originellement le cadavre, c'est à dire ce qu'il reste de l'individu quand, déserté de tout ce qui en lui incarnait la vie et la dynamique corporelle, il est réduit à une pure figure inerte, une effigie, un objet de spectacle et de déploration pour autrui, avant que, brûlé ou enterré, il ne disparaisse dans l'invisible. »

Jean-Pierre Vernant. Corps des dieux. - Folio bistoire.



NOTE D'INTENTIONS

Qu'est-ce qui nous transforme ?

Qu'est-ce qui nous meut, nous émeut, nous déplace ?

Et que doit-on déposer à certains moments de notre existence pour rester en mouvement ?

Si notre corps est une enveloppe charnelle, un lieu de passage, que se passe-t-il lorsque la vie le quitte ?

Qu'advient-il alors de nos peaux ?

MUE est une invitation au voyage intérieur, un poème visuel qui trouble la relation entre le vivant et l'inerte, le matériel et l'immatériel, l'obscurité et la lumière...

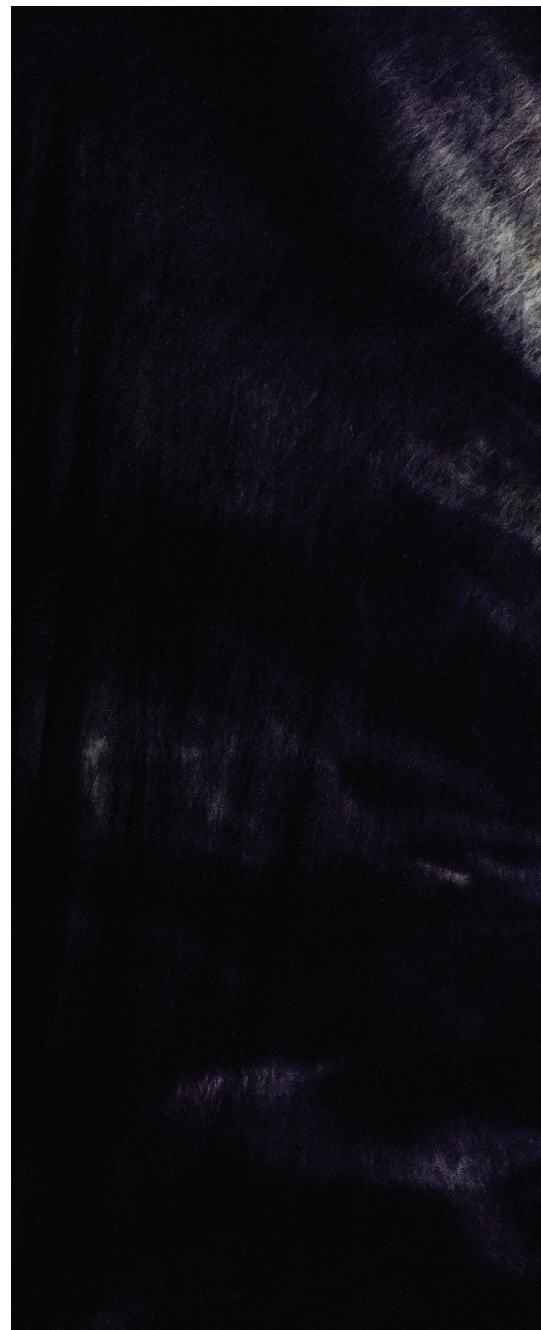
MUE questionne notre humanité, les contours mêmes de nos corps, traverse différents espaces physiques ou métaphysiques, pour s'intéresser à ce qu'il y a, juste avant la vie, ou juste après la mort...

mythologies des ténèbres

« ... Si l'on croit les premiers versets de la Genèse, les ténèbres ont précédé la lumière, elles enveloppaient la terre lorsque celle-ci était encore privée de tout être vivant ; l'apparition de la lumière était une condition obligée pour que la vie puisse apparaître sur la terre...

... en astrophysique aussi, les ténèbres ont précédé la lumière, et une sorte de « matière noire » passe pour avoir été le lieu premier de l'expansion de l'univers. Du moins, dans une vision simpliste du big-bang, qui penserait celui-ci comme l'explosion d'un atome ou d'un corps primitif. Certes, une telle idée qui a naguère eu son heure de gloire, est aujourd'hui abandonnée par la plupart des physiciens : il n'y a sans doute jamais eu d'instant initial. Cependant, même si on admet que l'Histoire n'a pas eu de commencement et que l'univers est éternel et infini, s'impose néanmoins l'image première d'un monde fait de ténèbres, c'est à dire d'une matière absorbant toute l'énergie électromagnétique qu'elle pourrait recevoir : un monde parfaitement noir, matriciel d'un côté, terrifiant de l'autre ; une double symbolique qui accompagnera la couleur noire tout au long de son histoire . »

Michel Pastoureau, Histoire d'une couleur: NOIR. - édition Seuil.



S'appuyant sur ces mythologies des ténèbres, la première partie de **MUE** propose des images d'un grand cosmos constitué d'ombres et de lumières, et nous invite dans une traversée symbolique, immatérielle. De l'obscurité première apparaissent des éclats de lumière. Dans ce combat entre le clair et l'obscur, émergera le corps d'une femme. Un magma de matière noire vient ensuite déposer le corps de cet être, accompagné d'un autre corps identique au sien, mais pourtant inerte.



entre ombre et lumière, manipuler l'immatériel

Faire émerger la lumière de l'obscurité. La rendre visible par l'impact de ses reflets, chorégraphier un ballet de points lumineux, qui dansent avec les ombres. Convoquer ainsi la notion d'immatériel, chercher à lui signifier une présence, et tenter de lui donner une texture, une forme, en manipulant de l'informe.



dramaturgie et matières

Différents récits souterrains mettent en jeu les corps et les manipulations.

Dans le processus d'écriture global, et pour le développement de certaines séquences, nous nous sommes inspirés d'histoires telles que: les mythologies des ténèbres, les mythes de la création du monde, le mythe de l'Androgyne, Tancredi et Clorinda (Monteverdi), le mythe d'Orphée et Euridyce, ...

En sous-couches, ces récits, cosmogonies, métamorphoses, mythologies nourrissent la dramaturgie.

Les matières au plateau viennent enrichir le propos. Différents espaces et textures sonores se composent afin de donner du volume à ce que propose le corps en scène. Ainsi, la relation entre corps, matières, espaces physiques, lumineux et sonores... permettent de déployer les images et le drame.

Le résultat de cette écriture plurielle vient nous proposer un poème chorégraphique et visuel.

Ce spectacle invite le spectateur dans une traversée sensible et métaphysique qui se passe de mots.





corps hybrides,

**Après ce chaos entre l'ombre et la lumière, on découvre une femme au corps hybride.
Elle semble porter un autre corps que le sien, qui lui est, pourtant, en tous points similaire.**

S'inspirant d'un croisement entre le mythe de l'Androgyne et celui d'Orphée et Eurydice, c'est comme si cette femme était allée chercher ce corps, son double, peut-être une partie ou une autre facette de son propre corps; au plus profond de la roche pour le ramener à la surface afin d'entamer une dernière danse, annonciatrice de mutation. Mais pour cela, elle doit d'abord se confronter physiquement à ce corps devenu siamois du sien.

Au plateau, on voit évoluer cet être hybride, mi-insecte, mi-animal, mi-siamois, qui découvre ce nouvel espace blanc, éclairé par des lumières de contre qui dessinent les corps en silhouette. Ce corps étrange et double se relève doucement, avant de donner à voir ces deux êtres identiques qui se font face.

Alors vient le trouble, on identifie bien deux corps, mais on ne distingue plus qui agit sur l'autre, ni même ce qui les meut. Peut-être les prémices d'un combat?

corps à corps entre le vivant et l'inerte

Ce corps à corps est né d'une volonté de se confronter à un corps marionnettique de taille humaine, afin d'entrer dans une physicalité et un engagement total du corps au contact de cet autre corps inerte.

Ce corps à corps fantasmé vient troubler la relation entre le vivant et l'inerte. Dès lors, on ne sait plus dans quel espace, ni dans quelle réalité elles se trouvent. En passant d'un corps à l'autre, d'un état à l'autre, cette femme semble se confronter physiquement à sa part d'ombre, et peut-être à sa propre mortalité. A l'issue du combat, tout comme Orphée revenant des enfers, elle devra traverser un nouvel espace, dont personne n'est jamais vraiment revenu. Et pour y entrer, elle devra d'abord abandonner sa mue, se défaire de ses peaux.

Mais une fois qu'il n'y aura plus de corps, plus d'enveloppes dans cette nouvelle immensité, que restera-t-il ?

mue est avant tout l'histoire d'un voyage, d'une quête, d'une traversée onirique et symbolique. C'est un parcours initiatique entre la vie et la mort, entre l'inertie et le mouvement, entre l'espace du dedans et celui du dehors, entre l'en deçà et l'au delà...









enveloppe charnelle

mue interpelle le corps et le place face à son double, son enveloppe inanimée, en supposant que la vie l'a déjà quittée. Et pourtant, c'est justement parce qu'il y a contact et rencontre entre le corps réel et le corps fictif, que ce deuxième se met justement en mouvement, créant ainsi l'illusion qu'il est lui aussi vivant.

Ce projet questionne l'identité et ses mouvements propres, à travers et au delà de la peau ou du contour d'un corps.

Cela nous renvoie à des préoccupations archaïques de vie ou de mort, qui sont fondamentales dans les arts de la marionnette. Mais là encore, **mue** en déplace les contours et pose la narration à l'endroit même de la rencontre physique de ces deux corps, l'un inerte, l'autre vivant.

métamorphoses

A travers ce corps à corps symbolique, une sorte de métamorphose a commencé. Une fois le corps inerte déposé, la mutation va lui permettre de se défaire de son enveloppe charnelle, ce double. Sa mue ?

l'espace et le temps nécessaires à la séparation des corps

*« To shed.
To rid oneself of something not wanted or needed.*

*Je veux me défaire de mes peaux... Mais je ne veux pas aller trop vite.
Je ne veux pas raconter n'importe comment, même si ma main tremble... »*

...

*« On a toujours besoin d'incarner l'incompréhensible, l'inenvisable.
Comment vivre sinon dans l'abstraction des corps disparus,
si cette disparition ne revêt aucune forme ? »*

-

Anima . Wajdi Mouawad - Léméac / Actes Sud



mue nous propose une dernière matière impalpable, une fumée blanche qui envahi l'espace, évoquant ainsi un possible espace de transfiguration du corps, vers un ailleurs plus métaphysique symboliquement. Le corps vivant disparaît dans cet ailleurs, posant ainsi la question d'où continue le principe de vie quand celui-ci a quitté le corps matériel. Ce dernier espace vide et infini propose cette ouverture finale au spectateur.

L'ÉQUIPE

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE

Carine Gualdaroni

ACCOMPAGNEMENT ARTISTIQUE
(DRAMATURGIE ET GESTUELLE)

Claire Heggen

INTERPRÉTATION

Alice Masson

MUSIQUE EN DIRECT

Jérémie Bernard

MANIPULATION OMBRES ET RÉGIE PLATEAU

Baptiste Douaud

LUMIÈRES

Charlotte Gaudelus

SCÉNOGRAPHIE ET MATIÈRES

Anne Buguet

COSTUMES

Olivia Ledoux

CONSTRUCTION MARIONNETTE

Carine Gualdaroni, Agnès Bovis

Pascale Blaison, Pascale Toniazzo

ASSISTANTE SCÉNOGRAPHE

Camille Draï

GRAPHISME ET PHOTOS

Baptiste Le Quiniou

PRODUCTION, DÉVELOPPEMENT

Antoine Derlon

MERCI À

Praline Gay-Para, Emilie Grière

Justine Macadoux, Pascale Toniazzo

Yvan Corbineau, Martin Gehl

PRODUCTION

cie juste après

COPRODUCTIONS / RÉSIDENCES

Le TJP – CDN d'Alsace Strasbourg (67)

Le TGP – scène conventionnée marionnette de Frouard (54)

L'Odyssée - scène conventionnée geste de Périgueux (24)

Le Vélo Théâtre d'Apt (84)

Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnette de
Charleville-Mézières (08)

SOUTIENS

L'Espace Périphérique (Parc de La Villette – Mairie de Paris- 75)

Le Théâtre du Mouvement (93)

Le Théâtre Paris-Villette (75)

L'association Sans Aveu, Saillant (63)

L'atelier Mazette!, Saint-Michel de Chavaignes (72)

Théâtre Roublot (94).

Le spectacle a reçu l'aide à la production de la DRAC Ile-de-France, ainsi que le soutien de l'Onda lors de la création.

DURÉE DU SPECTACLE : 50 min

DIMENSIONS PLATEAU :

12m x 10m (idéal) / 10m x 8m (possible)

Plus petit : à étudier ensemble, une adaptation est en cours.

JAUGE : de 80 à 300 personnes

PUBLIC : à partir de 8 ans

SAISON 16/17 - CRÉATION

17 - 18 NOVEMBRE 2016 / THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE DE FROUARD (54)

SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LES ARTS DE LA MARIONNETTE ET LES FORMES ANIMÉES

25 - 26 NOVEMBRE 2016 / TJP DE STRASBOURG (67)

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'ALSACE

6 DÉCEMBRE 2016 / L'ODYSSÉE

SCÈNE CONVENTIONNÉE GESTE DE PÉRIGUEUX (24)

TOURNÉE EN FESTIVALS ÉTÉ 2017

04 AOÛT 2017 / FESTIVAL MIMA DE MIREPOIX (09)

**16 - 17 SEPTEMBRE 2017 / FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES
DE CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (08)**

SAISON 18/19

14- 18 NOVEMBRE 2018 / THÉÂTRE DUNOIS, PARIS

**27 NOVEMBRE 2018 / CENTRE CULTUREL DIDIER BIENAIMÉ, LA CHAPELLE SAINT LUC
(41)**

7 FÉVRIER 2019 / L'HECTARE DE VENDÔME (41)

FESTIVAL AVEC OU SANS FILS

JEREMIE BERNARD - musique en direct

Trompettiste originaire d'Alsace a commencé à étudier la musique très jeune en intégrant différentes formations : harmonie tout d'abord puis orchestre philharmonique par la suite. Se dirigeant vers des études supérieures de design à l'ENSAAMA (Olivier de Serres) Paris, il continue la musique en parallèle, se rapproche du jazz et des musiques actuelles avant d'être sollicité pour intégrer puis diriger la fanfare de l'école. La fanfare est devenue « hauts débit » et s'est notamment produit dans de nombreux festivals de théâtre de rue (Chalon dans la Rue, les Accroches Coeurs...), salles de concert (New Morning...) encore sur France Culture. Il étudie auprès de Sylvain Gontard qui l'introduit dans divers orchestres de jazz, dont le Pee Bee. Il participe à de nombreux projets, très diversifiés; du reggae avec le groupe « Sundyata » au jazz en passant par le funk, l'électro ou encore la musique du spectacle « In between » de la Cie Dadaniet, puis de la cie juste après dont il a composé et interprète la musique du spectacle « mue » en live. Il poursuit ses activités de designer et est notamment consultant pour le fabriquant de saxophone « Henri Selmer » à Paris.

ANNE BUGUET / scénographie et matières

Plasticienne de formation, elle se forme ensuite auprès de Gilone Brun, scénographe et créatrice de costumes pour le spectacle vivant, en étant son assistante. Puis elle occupe différents postes d'assistante : à la mise en scène auprès Michel Dezoteux et aussi costumes et/ou scénographies pour des spectacles de Jean-Marc Bourg, Philippe Adrien, Pierre-Étienne Heyman, Alain Mollot ...Plus tard elle commence à signer des créations de costumes et/ou scénographies pour Olivier Couder, Jean-Pierre Chrétien-Goni, Jacques Fargear, Noël Casale, Yan Allegret ... Depuis une dizaine d'années elle collabore très régulièrement avec Frédéric Ferrer et Myriam Saduis. La saison prochaine, elle travaillera comme scénographe pour les prochaines créations de Claire Heggen et Carine Gualdaroni. En 2006, elle crée avec M.Ozeray leur propre compagnie OMPRODUCK pour développer un univers où se mêleront leurs esthétiques et leurs préoccupations artistiques mutuelles.

<http://www.omproduck.fr/>

ANTOINE DERLON - production et développement

Après des études supérieures dans le domaine des Sciences Economiques et Sociales et une expérience de 6 ans dans le management des organisations, publiques ou privés, de petites ou de grandes tailles, Antoine décide de s'engager auprès d'artistes professionnels et d'entreprises artistiques et culturelles pour soutenir la production de leurs projets. Depuis 2012, il est intervenu auprès de La Maison des Jonglages-Houdremont, scène conventionnée de La Courneuve, la compagnie de danse contemporaine Mille Plateaux Associés / Geisha Fontaine & Pierre Cottreau et la compagnie Le Phalène / Thierry Collet dont il est administrateur depuis Août 2016. En parallèle, il a conçu et mis en oeuvre un programme de découverte et de pratique des arts du mouvement en partenariat avec le Centre Hospitalo-Universitaire de Caen et l'Association Française des Hémophiles, et fondé avec Carine la compagnie juste après dans le but de défendre une démarche marionnettique contemporaine à la croisée des corps, des images et du mouvement.

BAPTISTE DOUAUD - manipulation d'ombres, régie générale et plateau

Après un parcours d'étude orienté sur les arts plastiques (bac STI Arts appliqués puis Licence Arts Plastiques à l'université Rennes 2) Baptiste Douaud se dirige vers les métiers des arts du spectacle. Au CFPTS de Bagnolet tout d'abord pour valider un diplôme de régisseur de scène. Apprentissage technique des métiers de la scène : machinerie, construction, régie... puis mise en pratique dès 2008 auprès de théâtres parisiens et de compagnies, parmi les quels la Péniche Opéra, les conteurs issus de la maison du conte à Chevilly Larue : Delphine Noly, Marien Tillet, et plus récemment les metteuses en scène Estelle Savasta, Charlotte Lagrange et la marionnettiste Carine Gualdaroni qui lui offre ce crédit supplémentaire : celui du jeu et de la manipulation. La construction et la machinerie pour le plaisir du geste technique, la scène pour le plaisir du spectacle et la Savoie d'adoption pour s'y ressourcer. Tout y est.

CHARLOTTE GAUDELUS - création lumière

Diplômée d'une licence en arts du spectacle à l'université de Poitiers, Charlotte Gaudelus débute sa formation de régisseuse lumière dans une salle de concerts parisienne, le point éphémère. Elle continue à acquérir de l'expérience en travaillant dans de nombreuses salles parisiennes et se fidélise à la maison des arts de Créteil ainsi qu'au théâtre de la cité internationale. Elle se dirige petit à petit vers la création où elle travaille avec plusieurs compagnies et collabore avec différents artistes. Elle signe notamment les créations lumières du metteur en scène Mathieu Huot, de l'écrivain Alice Zeniter ou encore de la marionnettiste Carine Gualdaroni.

CARINE GUALDARONI - conception et mise en scène

Diplômée en sculpture à l'ENSAAMA Olivier de Serres (Paris) en 2003, elle devient assistante scénographe de la cie Serge Noyelle (entre 2004 et 2007), et poursuit sa formation au Laboratoire d'Etude du Mouvement (école Jacques Lecoq) la même année. Elle rencontre le Théâtre du Mouvement en 2008 et suis l'enseignement Le corps en scène, avant de terminer sa formation à l'ESNAM (Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette) dont elle sort diplômée en 2011.

Depuis, elle a collaboré en construction de marionnette avec Pascale Blaison, avec Les Anges au Plafond pour *Les Mains de Camille* (2012), elle assiste Claire Heggen - Théâtre du Mouvement dans la création de son solo *Ombre Claire* (2013). Elle est interprète dans *Actéon*, mise en scène de Renaud Herbin - TJP de Strasbourg (depuis 2013), *Le Retour de Garance*, mise en scène d'Aurélie Morin - Le Théâtre de Nuit (depuis 2014), *La soustraction des particules*, mise en scène Olivier Thomas - cie Le Bruit des Nuages, *Je te Regarde / Ich Schau Dich An*, projet franco-allemand de Jarg Pataki (depuis 2015). Elle fait également partie de l'équipe pédagogique du Théâtre du Mouvement, et donne régulièrement des ateliers et stages dans leurs studios, ou ailleurs ... Marionnettiste, Carine Gualdaroni a créé la cie juste après avec Antoine Derlon en 2012 et développe son propre langage à la croisée du corps, des matières et des figures. Elle nourrit une dramaturgie de l'image et du geste; poursuivant un travail qui croise les savoir-faire et se développe dans l'interdisciplinarité.

CLAIRE HEGGEN / accompagnement artistique (dramaturgie et gestuelle)

Claire Heggen est co-directrice artistique du Théâtre du Mouvement, compagnie de recherche et création.

Auteure, actrice, metteur en scène, professeur, elle développe des compétences transversales à partir d'esthétiques contrastées. Elle a créé des spectacles diffusés dans 60 pays, proposant une esthétique en perpétuel renouvellement sur la théâtralité du mouvement aux confins des arts du mime, du théâtre gestuel, de la danse et du théâtre d'objets.

Claire Heggen oeuvre aussi aux croisements entre les arts avec la fondation des Transversales, Académie européenne des arts du geste. Elle est à l'initiative de la création du Groupe de Liaison des Arts du Mime et du Geste (GLAM).

Elle enseigne dans de nombreux stages et écoles internationales en France et à l'étranger (Universités Paris III et Paris VIII, Conservatoires d'Art dramatique, Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris, Institut du Théâtre de Barcelone, International Workshop Festival de Londres.

Dans le cadre de sa recherche sur la transversalité, elle a participé au Laboratoire Friction à l'Abbaye de Royaumont. Depuis 2014, elle fait partie de l'équipe pédagogique du Théâtre du Mouvement et enseigne la flûte traversière à l'association Arte Musici. A l'invitation de Margareta Niculescu, en 1988, elle est chargée de cours à l'ESNAM, y transmet une recherche pratique basée sur la relation corps/objet (masque, matériaux, marionnette) et fait partie du conseil pédagogique. Elle a reçu le Prix de l'Institut International de la Marionnette pour la transmission en 2015.

Elle programme avec Yves Marc, les formations du Théâtre du Mouvement, Le corps en scène, ainsi que les stages.

<http://theatredumouvement.fr/>

BAPTISTE LE QUINIOU - photographe, graphiste - www.baaste.com

Graphiste et photographe, Baptiste a créé baaste en 2013 et travaille en tant qu'indépendant avec différents types de publics et de professionnels. Il développe étroitement les projets et outils visuels de la cie juste après depuis sa création.

ALICE MASSON - interprète danseuse

Elle se forme à la danse contemporaine au conservatoire en section danse étude jusqu'à son diplôme de fin d'étude. Passée son Bac, elle intègre la formation Coline à Istres où elle est interprète chorégraphique pour des créations ou reprises de Mathilde Monnier, Emmanuel Gat, Edmond Russo et Shlomi Tuizer, George Appaix, Salia Sanou, et Lise Estaras des C de la B ... Elle se forme ensuite au Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape dirigé par Maguy Marin dans la formation De l'interprète à l'auteur. Elle questionne son regard en intégrant le Master de critique en danse à l'Université Paris 8 qu'elle valide qu'à Stockholm University en Suède en anglais où elle questionne la sincérité chez les danseurs. De 2012 à 2017, Alice Masson est également interprète pour Diane Broman, Cédric Cherdel Aphrodisia, Georges Appaix Inauguration, Johan Joans Reanimation, Laurent Cebe Le discours sincère, Les gens qui doutent. Elle est également metteur en scène et chorégraphe aux côtés de Quentin Gibelin pour la production Proscenio de La Belle Helene et de L'opéra Vagabonde. Elle est assistante chorégraphique la création du défilé la Biennale de la danse 2018. Il est chorégraphié par Marion Alzieu et Sayouba Sigué et piloté par Les Ateliers Frappaz, Centre National des Arts de la Rue. Elle est danseuse-marionnettiste pour la compagnie Pseudonymo de David Girondin Moab pour une reprise de rôle de la pièce Squid performance et la création Noir comme Ebène 2018. Elle commence à collaborer avec la compagnie Succursale 101 de la metteur en scène Angélique Friant pour la reprise du solo Erotic'Michard en 2017 ainsi que pour la création Laisse dormir les morts, 2018. Elle rencontre Carine Gualdaroni en 2017 à l'occasion d'un stage pro organisé par le TJP, Centre Dramatique National autour de MUE.

PRESSE

TouteLa
Culture
•com

Avec MUE, Carine Gualdaroni invente le théâtre de lumière [Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes]

MUE de la [cie juste après](#) est un spectacle qu'il faut voir, parce qu'il est exactement ce qu'il annonce, un spectacle de transformation, et ce sur plusieurs plans. Traversée des états du vivant d'abord, allégorie sans paroles absolument virtuose sur le thème de la vie et de la mort, du corps et de l'esprit. Métamorphose des états de la matière et de la lumière, ensuite, qui sont travaillés comme rarement on le voit sur une scène, pour accoucher d'une forme esthétiquement saisissante. Mutation de la discipline même, enfin, comme une refondation du théâtre de silhouettes, en y ajoutant une corporalité chorégraphiée et une exploration de l'inerte d'une grande intelligence. Déjà incontournable, définitivement inclassable, absolument bouleversant.

Il en est de certains spectacles magistraux comme d'une seconde **naissance**: il y a un avant et un après, un **regard neuf sur le monde** s'en trouve accouché, et un **nouveau champ de possibles** s'ouvre aux arts du spectacle.

Il en est de certains spectacles exigeants comme d'une initiation: il y a un prix à payer, un rituel à suivre, le prix de l'indéfectible concentration, le rituel du **lâcher-prise** qui est la **formule magique** que le spectateur doit réciter à l'entrée de la salle s'il veut que le charme opère.

Il en est de certains spectacles novateurs comme d'une révolution silencieuse: ils marquent le **point d'aboutissement d'une recherche individuelle et collective**, la rencontre et l'équilibre entre des courants que l'on sentait bouger mais dont on peinait à distinguer comment ils pourraient se mêler.

MUE, c'est un spectacle comme ceux-là. Et, tout aussi bien, c'est un peu plus encore que ceux-là.

Tout commence avec le noir. Dans le noir. Un bain sonore emplit l'espace, pas encore musique, mais plus doux et plus structuré qu'un simple bruit. Puis **la lumière s'éveille, et, avec elle, le mouvement**. Et le bruit, la lumière et le mouvement, ensemble, permettent la vie, et permettent la dramaturgie. En des ballets complexes et majestueux, **des formes lumineuses aux contours de plus en plus organiques dansent sur un écran**, et c'est beau et troublant, et déjà l'émotion est là, présente, stimulée par l'accompagnement sonore qui évoque des mondes aquatiques.

Puis la lumière projetée accouche d'une forme, procédant à la fois de la lumière et des ténèbres, qui ondoie et rampe sur la plateau, avant de donner naissance à deux corps en se retirant. Ces corps, ce sont plutôt des **silhouettes, humaines, enchevêtrées mais reconnaissables, qui se détachent sur un fond lumineux**. La lumière, encore, mais la lumière négative cette fois, celle qui découpe des formes et des ombres. Et ces corps, ces silhouettes, vont s'explorer mutuellement, s'entreindre, se porter, se dépendre l'un de l'autre pour mieux se retrouver ensuite, dans une **chorégraphie lente et fascinante**. On ne sait jamais bien qui meut qui, qui étend là le bras, qui laisse ainsi traîner sa jambe, car les mouvements et les contours des corps se confondent et troublent l'observation. Ce qui permet à l'œil de finalement se laisser aller à ne plus tenter de distinguer les détails, et à juste **accepter les formes et les mouvements, dans leur poésie propre**.

Comment ce spectacle se dénoue, on ne l'écrira pas, car on a déjà la sensation d'en avoir trop dit, et **la meilleure manière de vivre ce voyage reste sans doute d'y aller en le recevant dans l'instant**, seconde après seconde, et de se laisser porter.

Techniquement, c'est la **rencontre virtuose d'un travail sur le corps, le mouvement, la matière, la lumière, le théâtre de silhouettes, la marionnette**. Le corps est pris physiquement et métaphoriquement, corps humain et corps marionnettique (par le biais d'un mannequin fait à la semblance de Carine Gualdaroni), corps en mouvement et corps inerte. Jeux de lumière, confusion du marionnettiste et de sa créature, chorégraphie de leur contact, tout est admirablement maîtrisé, tout est beau, **tout a la majesté d'une lenteur tranquille qui goûte à chaque possibilité de jeu au fur et à mesure qu'elle advient**. Il y a, à la confluence de toutes les techniques employées, un renouveau et une émergence: **ce travail si singulier mérite d'être considéré comme un champ à lui tout seul** à l'intérieur du spectacle vivant, qui prend à la danse, à l'expression corporelle, au théâtre et à la marionnette, et tisse ces fils en une nouvelle étoffe, unique et merveilleuse. La sonorisation, faite en direct par Jérémie Bernard, entre sons primaux et musique d'envoûtement, mérite d'être applaudie: c'est le complément précieux voir indispensable des images proposées sur la scène et l'écran.

Côté dramaturgie, le thème de la mue est pleinement exploré, dans le personnage mis en scène qui n'est que la métonymie de l'Humain. Comment le spectacle a l'immense élégance d'être purement visuel et sonore, sans une seule parole, chaque spectateur en repart riche de ses propres interrogations et interprétations, mais il est clair qu'**on traverse là, en un magistral condensé, les thèmes fondamentaux du théâtre**: confrontation de la vie et de la mort, prise de conscience du monde et de soi-même, lutte pour établir un sens dans le chaos, passage d'un état à un autre dans un chemin de vie, double métaphorique (mais qui est le double, du corps ou de l'âme?). Pour cette raison, pour peu que l'on se mette en réceptivité fasse à la proposition, déconcertante peut-être dans sa nouveauté, on ne peut que ressortir profondément bouleversé.

Oui, ce spectacle est lent, mais aucune naissance ne peut advenir dans la précipitation. Oui, ce spectacle est parfois abstrait, radicalement dépouillé, mais aucune naissance ne peut advenir si ce n'est dans l'effort de ceux qu'elle implique.

Mais ce spectacle est **incroyablement beau, et profondément émouvant, et magistralement construit et interprété**, et il faut le voir.

Apparemment, les franciliens pourront le découvrir à [La Nef - Manufacture d'Utopies](#) (Pantin) dans le courant de l'année.

cie JUSTE APRÈS

i m a g e s , m a t i è r e s , f i g u r e s

La compagnie juste après, a été fondée en novembre 2012 par Carine Gualdaroni, marionnettiste diplômée de la 8ème promotion de l'ESNAM (2008-2011) et Antoine Derlon, qui accompagne la structuration administrative et le développement de la compagnie. La recherche scénique de la cie juste après met en jeu le corps avec d'autres corps, objets, matériaux, marionnettes... dans le but d'affiner **une écriture à la rencontre du corps et de la matière**. Celle-ci nourrit une dramaturgie de l'image et du geste. On pourrait ainsi parler d'un désir à la fois chorégraphique et théâtral. Envisager la scène de façon marionnettique pour déployer un langage constitué d'images, de matières, de figures... qui prennent vie par le mouvement.

i m a g e s

Dessiner des espaces, mettre en lumière des corps, des objets, des matières, des gestes... Habiter le plateau, créer des tableaux et leur donner un mouvement. C'est ensuite l'organisation de ces images qui fait signe et qui jalonne la dramaturgie.

m a t i è r e s

Qu'elles soient plastiques, sonores, lumineuses ou spatiales, ce sont les matières qui guident le mouvement, l'écriture et les corps. Leur place est centrale dans la recherche de la cie juste après.

f i g u r e s

Ce mot vient de l'allemand Figuren. Alors que le mot marionnette pourrait avoir tendance à enfermer le genre à l'objet, le mot figure nous donne à voir à la fois la silhouette humaine, autant que sa traduction marionnettique à différentes échelles.

SPECTACLES

UN JOUR, JE SUIS MORTE...

Solo de forme brève (15min)
créé à l'ESNAM en 2010.

Conçu et interprété par Carine.

Libre adaptation du conte traditionnel inuit la femme squelette : qui reprend chair en dansant. Tentative, à travers la manipulation de matières et d'une marionnette, de danser avec la mort pour célébrer la vie.

Ce spectacle a été joué une quarantaine de fois depuis sa création.

À PART ÊTRE

Premier projet «grand format»
(75 min, 5 interprètes, 2 techniciens)
conçu et mis en scène par Carine.

C'est un projet sur les apparences et le trouble, qui place l'être face à son image.

Ce spectacle a été créé en novembre 2013 au Théâtre de Châtillon, dans le cadre du festival MarT.O. Le projet a bénéficié du dispositif compagnonnage avec le Théâtre du Mouvement.

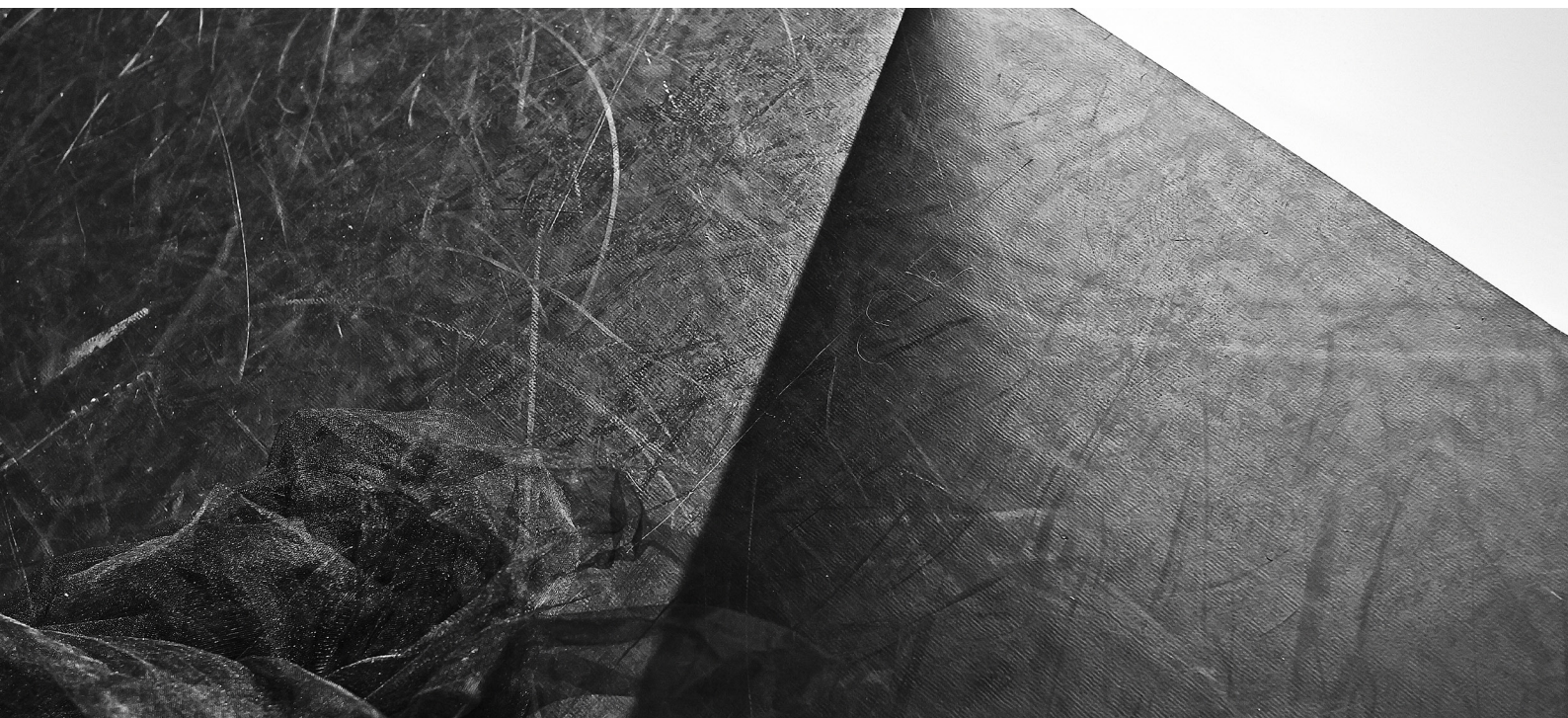
MUE

Deuxième projet long (50mn)
conçu par Carine au sein de la compagnie, qu'elle interprète en solo, accompagnée d'un musicien en live, d'une régisseuse lumière et d'un régisseur plateau.

5 personnes en tournée.

Avec **MUE**, la cie juste après explore les liens entre l'animé et l'inanimé, le matériel et l'immatériel...

La création du spectacle a eu lieu en novembre 2016 au TGP de Frouard (54) puis au TJP de Strasbourg (67).





CONTACTS

cie juste après

c.justeapres@gmail.com

www.ciejusteapres.com

DIRECTION ARTISTIQUE

Carine Gualdaroni

06.87.55.57.83

PRODUCTION ET DÉVELOPPEMENT

Antoine Derlon

06.76.81.89.66